

**Zeitschrift:** Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer  
**Herausgeber:** Auslandschweizer-Organisation  
**Band:** 13 (1974-1975)  
**Heft:** 56

**Rubrik:** Vie culturelle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# VIE CULTURELLE



L'Ambassadeur et Mme Henri Monfrini s'entretenant avec Mme de Tombay et son époux au vernissage de son exposition.

## EXPOSITION

### ELLEN DE TOMBAY : DU SOLEIL A BRUXELLES

Rien de plus réconfortant, par ces journées désespérantes de brume, de froid, de vents déchainés qui vous giclent au visage une pluie glacée, où les conditions atmosphériques se mettent au diapason de la situation politique de notre monde en liquéfaction, rien de plus réconfortant, dis-je, que la visite de l'exposition des dernières œuvres d'Ellen de Tombay, à la Galerie « Fondation E. Deglumes, rue Abbé Cuypers, 7-9, 1040 Bruxelles.

Peinture rayonnante de soleil, de joie, mieux : de douceur de vivre sous l'éclat ou à l'ombre de ce soleil qui, pour nous, n'est bientôt plus qu'un souvenir.

De ce soleil qui, par la simple caresse de ses rayons, met en valeur les différents plans d'un paysage, les formes de ceux qui l'animent, la diversité des couleurs qui en font la séduction. Ellen de Tombay possède le don des couleurs douces, chaudes, vives, sans outrance. Dès l'entrée, le visiteur est charmé, j'écrirais même conquis, non seulement par la diversité, mais plus encore par l'harmonie de ses couleurs. C'est une symphonie de tons gaie,

joyeuse, bienfaisante. Celle à quoi l'on rêve les jours gris des nuages qui vous écrasent, comme à un idéal inaccessible.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de peinture abstraite ou « casse-tête ». Elle est accessible à toute personne normalement constituée, mais surtout appréciée par ceux qui savent combien est précieux, dans l'existence, un certain art voué à la beauté, la grâce, à l'optimisme, dont les œuvres de Madame de Tombay sont un remarquable exemple. Plusieurs bouquets : pavots, roses, escholsias et d'autres, auxquels il ne manque que le parfum, fleurissent les cimaises de la galerie E. Deglume. J'avoue avoir un faible pour ses œuvres avec personnages, telles que : « A la fontaine », « Intrigue », « Mon avenir », « Mon petit frère », notamment. L'artiste a su en faire de charmantes scènes, pleines de vérité, d'humour et aussi de tendresse. C'est la figuration d'une vie calme, avec une pointe de mystère et la sérénité qu'y apporte l'éclat du soleil et les couleurs d'Espagne.

C'est une exposition à voir et à revoir, non pas parce qu'Ellen de Tombay est Suisse, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir, mais parce qu'elle a un beau talent qui se confirme et s'affirme d'année en année.

brg.

## CHRISTIAN FAVRE A L'ATELIER

Tous ceux qui connaissent et fréquentent la pittoresque salle de l'Atelier, rue du Commerce 51, à Bruxelles, avaient appris avec de vifs regrets le danger d'expropriation qui menaçait cette sympathique institution. Car c'en est une, vu le rôle important qu'elle a joué et continue à le faire, dans le monde musical, depuis sa création par M. Hastir, artiste peintre de talent et son épouse, en 1949. Dès ses débuts, ses fondateurs ont fait connaître au public bruxellois d'innombrables musiciens, débutant dans la carrière de soliste. M. et Mme Hastir se sont vraiment donnés à cette tâche, souvent ingrate, et le monde musical de Bruxelles leur doit une grande reconnaissance. Nous nous associons donc à tous ceux qui se sont réjouis d'apprendre que la menace d'expropriation de l'immeuble qui abrite les activités artistiques et surtout musicales de l'Atelier semble écartée... pour le moment.

C'est donc avec un plaisir sans mélange que de nombreux auditeurs ont assisté à l'ouverture de la saison 1974-75 de l'Atelier : un concert donné par un jeune pianiste suisse, Christian Favre. Concert de qualité, surtout si l'on précise que l'artiste est né en 1955. Il a commencé ses études au Conservatoire de Lausanne, pour les poursuivre à celui de Genève, sous la férule du professeur Louis Hiltbrand.

En tête du programme : la sonate op. 81a « les adieux » de Beethoven. Dès le début, Christian Favre a « tenu » son public et prouvé qu'en dépit de sa jeunesse, 19 ans, il était maître de son clavier. Le choix de cette sonate, bien connue du public musicien porté aux comparaisons et aux critiques, est un choix courageux qui a permis à ses auditeurs d'apprécier ses qualités.

Celles-ci se sont affirmées dans l'exécution de l'œuvre suivante : sonate en sol mineur, op. 22, de Schumann, exécutée avec brio. La pièce maîtresse, si l'on peut dire, du programme était « Prélude choral et fugue » de Franck. Il en a donné une interprétation de réelle qualité et prouvé qu'il avait atteint, dans son art, une étonnante maturité. La toccata de Ravel, dont les difficultés techniques sont loin d'être négligeables, a brillamment terminé ce récital. Très applaudi, Christian Favre a donné en bis deux charmantes pièces de Scarlatti, qui ont confirmé que l'artiste interprétait aussi bien des morceaux tout en finesse et légèreté que des œuvres d'une facture beaucoup plus fouillée.

Nous sommes heureux du succès si mérité remporté par Christian Favre et reconnaissant à M. et Mme Hastir d'avoir, une fois de plus, fait connaître un jeune musicien au public bruxellois. Un seul mais réel regret : dans cette sympathique et originale salle de l'Atelier, il ne s'y trouvait guère plus de 5 de nos compatriotes. Décidemment, les manifestations artistiques, musicales en particulier ne les intéressent guère. C'est dommage.

brg.